

La force africaine, Misca, annonce avoir repris Sibut pacifiquement (Centrafrique)

Par AFP – 1^{er} février 2014 15:19



AFP/AFP - Le commandant de la force africaine déployée en Centrafrique a annoncé samedi que ses troupes avaient repris pacifiquement aux rebelles de l'ex Séléka le contrôle de la ville clé de Sibut, un verrou situé à 180 km au nord de Bangui

Le commandant de la force africaine déployée en Centrafrique a annoncé samedi que ses troupes avaient repris pacifiquement aux rebelles de l'ex Séléka le contrôle de la ville clé de Sibut, un verrou situé à 180 km au nord de Bangui.

"Au moment où je vous parle, la Misca a pris le contrôle de la ville de Sibut. Le contingent gabonais de la Misca s'est installé à Sibut et se répartit dans la ville. Il est évident que les ex Séléka seront cantonnés, ils vont être désarmés et sécurisés", a déclaré le général Tumenta Chomu à la radio publique centrafricaine.

Ces déclarations ont été faites après qu'on eut appris auprès d'habitants de Sibut que des pourparlers étaient en cours entre Misca et combattants Séléka entrés en force dans la ville en début de semaine.

Ces derniers "seront également pris en charge pour leur alimentation, tout comme ceux qui sont cantonnés à Bangui", a ajouté le commandant de la force de l'Union africaine.

A la suite de cette prise de contrôle de la ville située sur l'axe reliant Bangui au nord de la Centrafrique, la Misca avait lancé vendredi une opération sur Sibut avec un appui aérien des forces françaises présentes en Centrafrique.

Selon les habitants interrogés samedi par l'AFP, les ex rebelles avaient quitté l'une de leurs positions au profit de troupes de la Misca, entrées sans affrontement dans la ville, et s'étaient installés dans la mairie.

"Nous voulons la paix, nous sommes centrafricains. Le passé est le passé. Nous sommes prêts à déposer les armes, mais ça dépend des conditions", avait affirmé de son côté samedi matin le colonel Séléka Abdelkader Djelani, qui fait partie des combattants Séléka de Sibut.

La présence des combattants de l'ex Séléka dans la ville avait inquiété la nouvelle présidente centrafricaine qui tente de remettre son pays sur pied.

Catherine Samba Panza avait accusé vendredi les combattants de Sibut de vouloir la "déstabiliser", dix jours seulement après qu'elle eut succédé à Michel Djotodia. Arrivé au pouvoir à Bangui en mars 2013 à la tête de la Séléka, le président Djotodia avait été forcé à démissionner début janvier pour ne pas avoir pu empêcher son pays de sombrer dans le chaos.

Mme Samba Panza avait également dénoncé les "velléités de sécession" de certains ex-Séléka, malgré les appels à la paix et à la réconciliation du nouveau gouvernement.

La Centrafrique est chrétienne à 80% mais compte une minorité musulmane à laquelle appartiennent la plupart des membres de l'ex-Séléka, venus du nord.

En Centrafrique, la force africaine a repris Sibut

1er février 2014 à 15:06 – liberation.fr avec AFP



Des marchands musulmans à Sibut, le 17 janvier. (Photo Patrick Fort. AFP)

Cette ville clé était sous le contrôle des rebelles de l'ex-Séléka.

Le commandant de la force africaine déployée en Centrafrique a annoncé samedi que ses troupes avaient repris pacifiquement aux rebelles de l'ex Séléka le contrôle de la ville clé de Sibut, un verrou situé à 180 km au nord de Bangui.

«Au moment où je vous parle, la Misca a pris le contrôle de la ville de Sibut. Le contingent gabonais de la Misca s'est installé à Sibut et se répartit dans la ville. Il est évident que les ex Séléka seront cantonnés, ils vont être désarmés et sécurisés», a déclaré le général Tumenta Chomu à la radio publique centrafricaine.

Ces déclarations ont été faites après qu'on eut appris auprès d'habitants de Sibut que des pourparlers étaient en cours entre Misca et combattants Séléka entrés en force dans la ville en début de semaine. Ces derniers *«seront également pris en charge pour leur alimentation, tout comme ceux qui sont cantonnés à Bangui»*, a ajouté le commandant de la force de l'Union africaine.

A la suite de cette prise de contrôle de la ville située sur l'axe reliant Bangui au nord de la Centrafrique, la Misca avait lancé vendredi une opération sur Sibut avec un appui aérien des forces françaises présentes en Centrafrique.

«Le passé est le passé»

Selon les habitants interrogés samedi par l'AFP, les ex rebelles avaient quitté l'une de leurs positions au profit de troupes de la Misca, entrées sans affrontement dans la ville, et s'étaient installés dans la mairie.

«Nous voulons la paix, nous sommes centrafricains. Le passé est le passé. Nous sommes prêts à déposer les armes, mais ça dépend des conditions», avait affirmé de son côté samedi matin le colonel Séléka Abdelkader Djelani, qui fait partie des combattants Séléka de Sibut.

La présence des combattants de l'ex Séléka dans la ville avait inquiété la nouvelle présidente centrafricaine qui tente de remettre son pays sur pied.

Catherine Samba Panza avait accusé vendredi les combattants de Sibut de vouloir la «déstabiliser», dix jours seulement après qu'elle eut succédé à Michel Djotodia. Arrivé au pouvoir à Bangui en mars 2013 à la tête de la Séléka, le président Djotodia avait été forcé à démissionner début janvier pour ne pas avoir pu empêcher son pays de sombrer dans le chaos.

Mme Samba Panza avait également dénoncé les *«vellétés de sécession»* de certains ex-Séléka, malgré les appels à la paix et à la réconciliation du nouveau gouvernement.

La Centrafrique est chrétienne à 80% mais compte une minorité musulmane à laquelle appartiennent la plupart des membres de l'ex-Séléka, venus du nord.

Centrafrique: pourparlers à Sibut entre ex-Séléka et force africaine

Par Jean-Pierre CAMPAGNE | AFP – 1^{er} février 2014



AFP/AFP/Archives - Des pourparlers étaient en cours samedi à Sibut entre la Force africaine, appuyée par des soldats français, et d'ex-rébelles de la Séléka qui ont pris le contrôle de cette ville clé au nord de Bangui et fragilisent le nouveau pouvoir centrafricain.

Des pourparlers étaient en cours samedi à Sibut entre la Force africaine, appuyée par des soldats français, et d'ex-rébelles de la Séléka qui ont pris le contrôle de cette ville clé au nord de Bangui et fragilisent le nouveau pouvoir centrafricain.

La présidente Catherine Samba Panza a accusé vendredi les ex-rebelles présents à Sibut de vouloir la "déstabiliser", 10 jours seulement après qu'elle eut succédé à Michel Djotodia, arrivé au pouvoir à Bangui en mars 2013 à la tête de la Séléka mais forcé à démissionner début janvier pour ne pas avoir pu empêcher son pays de sombrer dans le chaos.

Selon un habitant de Sibut, verrou à 180 km au nord de Bangui sur l'axe menant vers le nord de la Centrafrique, les ex-Séléka ont quitté l'une de leurs positions au profit de troupes de la Misca, la force de l'Union africaine, entrées sans affrontement dans la ville, et sont désormais installés dans la mairie.

Des pourparlers étaient en cours samedi matin entre Misca et combattants arrivés en force à Sibut en début de semaine, selon cette source. Interrogé par l'AFP, un notable de la ville a confirmé la tenue de ces négociations.

"Nous voulons la paix, nous sommes centrafricains. Le passé est le passé. Nous sommes prêts à déposer les armes, mais ça dépend des conditions", a déclaré de son côté à l'AFP le colonel Séléka Abdelkader Djelani, qui fait partie des combattants Séléka de Sibut.

Des forces de la Misca, appuyées par des éléments français de l'opération Sangaris lancée début décembre, sont déployées depuis vendredi aux abords de Sibut pour trouver une réponse à ce nouveau défi à leur mission de pacification.

"Vellités de sécession"

La présidente Samba Panza soutenue par la communauté internationale a dénoncé vendredi soir "l'irruption de groupes armés appartenant à l'ex-Séléka à Sibut avec des vellités de sécession", malgré les appels à la paix et à la réconciliation du nouveau gouvernement.

En décembre, un ancien proche de Michel Djotodia, Abakar Sabone, avait défrayé la chronique en proposant une partition du pays, en proie à des violences intercommunautaires sans précédent. Ses propos avaient immédiatement été condamnés par M. Djotodia, ce qui n'a pas empêché M. Sabone de créer à Birao, dans le nord, un "Mouvement pour l'indépendance du nord-est de la Centrafrique" (Minca).

La Centrafrique est chrétienne à 80% mais compte une minorité musulmane à laquelle appartiennent la plupart des membres de l'ex-Séléka, venus du nord.

Après le départ de l'ancien président Djotodia, la plupart des combattants Séléka ont été évacués des divers camps qu'ils occupaient dans Bangui et regroupés au camp "RDOT", à la sortie nord de la capitale. Toutefois nombre d'entre eux ont préféré fuir avec armes et bagages, sillonnant désormais les routes de province sans aucun contrôle.

S'ils sont environ de 1.500 à 2.000 à Bangui, il est très difficile de déterminer le nombre d'hommes en armes en province, et dont la tendance est désormais au regroupement, comme le souligne le directeur des urgences de l'ONG Human Rights Watch, Peter Bouckaert.

Plusieurs villes du pays ont été désertées par leurs habitants suite à des violences, comme Bocaranga, dans le nord-ouest.

La capitale toujours difficile à maîtriser

La capitale aussi a connu un regain de violences ces derniers jours.

La Croix-rouge a déclaré vendredi avoir ramassé "30 tués et 60 blessés" en trois jours dans les rues de Bangui, s'inquiétant d'un "niveau de violences sans précédent" depuis début janvier.

Devant la dégradation de la situation malgré la présence de 1.600 soldats français et de 5.500 militaires africains en Centrafrique, les dirigeants africains et des représentants de la communauté internationale sont réunis samedi à Addis Abeba pour lever des fonds en faveur de la Misca.

Cette réunion se tient dans la foulée d'un sommet de l'Union africaine qui a appelé à une résolution urgente de la crise.

"La situation sécuritaire est extrêmement inquiétante, avec la poursuite d'attaques contre des civils qui, à leur tour, accroissent les tensions religieuses et intercommunautaires", a déclaré le commissaire à la Paix et la Sécurité de l'UA, Smail Chergui samedi. "L'effondrement de la loi et de l'ordre est une menace pour l'existence même de la Centrafrique", a-t-il ajouté.

La Séléka a évacué la ville de Sibut en Centrafrique

BANGUI (Reuters), 02 février 2014 - Les forces françaises de la mission Sangaris et les soldats africains de la Misca ont pris le contrôle de la ville stratégique de Sibut, en Centrafrique, qui était occupée depuis plusieurs jours par des miliciens musulmans de la Séléka, ont rapporté dimanche des témoins.

A la suite de négociations avec les forces internationales, les hommes de la Séléka ont accepté de quitter cette ville de 24.000 habitants, considérée comme la porte d'entrée vers le nord-est du pays où se regroupent les miliciens musulmans qui ont fui la capitale Bangui.

"Je suis en ce moment dans le centre de Sibut et toutes les routes et les points stratégiques sont occupés par les hommes de la Misca et de la mission Sangaris", a déclaré par téléphone à Reuters

Roland Mongonou, un habitant de la ville qui a passé cinq jours dans la brousse par peur des miliciens de la Séléka.

Un porte-parole de la Misca a confirmé que Sibut était entre les mains des soldats de la paix.

Les hommes de la Séléka ont tenté de négocier leur départ en échange de leur incorporation dans les forces de sécurité gouvernementales et de compensations financières mais rien de cela n'a été accordé, a dit Marcelin Yoyo, un élu de la ville.

Des combattants sont partis en convoi routier vers Bambari, à l'est de Sibut, d'autres ont pris samedi soir la direction de Kaga-Bandoro, au nord, a-t-il précisé.

Ces deux villes ont été le théâtre d'atrocités après la prise du pouvoir par la Séléka en mars dernier et la force de paix devra également assurer la sécurité dans ces localités, a ajouté Marcelin Yoyo.

Depuis mars 2013, 2.000 personnes ont été tuées et près d'un million de personnes, soit un quart de la population centrafricaine, ont été déplacées par les combats.

Centrafrique: les ex-Seleka ont quitté Sibut (témoignage)



Les habitants de Sibut, qui s'étaient pour la plupart réfugiés en brousse, vont retrouver une ville vidée des ex-Seleka. Ils se regroupent près des forces armées de l'opération Sangaris, le 1er février 2014.
AFP/Jean-Pierre Campagne

Par RFI - dimanche 02 février 2014 à 16:50

En République centrafricaine, les ex-rebelles de la seleka ont quitté Sibut. Près de 200 hommes ont regagné la brousse, et se dirigeraient à l'heure actuelle dans le nord du pays. Ils étaient cantonnés dans cette ville à 200km au nord de Bangui jusqu'à l'arrivée vendredi des soldats de la Misca, la force africaine sur place ainsi que des soldats français de l'opération Sangaris. Les soldats poursuivent la sécurisation de la ville où des habitants ont assisté au départ des anciens rebelles. L'un d'eux témoigne au micro de RFI.

« Les Seleka se sont retirés de la ville vers deux heures, trois heures du matin, très tôt ce matin, raconte cet habitant joint par RFI. Et autour de 7 h 30 les éléments de la Misca et de Sangaris sont entrés dans la ville.

A l'heure qu'il est, ils sont en *train de faire des opérations de sécurisation dans la ville de Sibut. C'est calme... Il y a eu quelques coups de feu, mais à l'heure qu'il est c'est calme.*

Ils se sont retirés en ordre en direction de Bambari et de Kaga-Bandoro. Un ultimatum a été donné jusqu'à 12 heures aujourd'hui. Au-delà de cette heure il n'y aura plus de négociations. Je crois que c'est à cause de cela qu'ils se sont retirés de la ville très tôt ce matin.

Je crois que ça ne va pas tarder et les gens, d'un moment à l'autre, vont sortir de la brousse et de partout, là où ils se sont terrés depuis plus de deux semaines ».

Le porte parole de la Misca, Eloi Yao, appelle les habitants de Sibut à rentrer chez eux, mais n'exclut pas de nouvelles violences à Bambari et à Kaga-Bandoro où sont attendus les ex-Seleka : « *C'est possible, car une fois qu'ils passent, ils sèment la panique sur le chemin donc c'est une possibilité* ».